IMPRESSIONS DE VOYAGE

III

L'hôtel, où nous descendîmes, mon frère et moi, a des balcons en fer à toutes les fenêtres. Ce sont aussi des balcons, qui, accrochés aux façades, au-dessus des magasins, sur certains boulevards et dans quelques rues importantes de Paris, courent tout le long des édifices, comme une dentelle de métal, dont les caprices légers semblent, grâce à la hauteur ou à l'éloignement, la transition, le lien de la pierre avec l'air et la lumière. Mais, dans la petite rue du Quartier Latin où nous sommes, notre hôtel seul possède le luxe de ces balcons. Quant à la rue elle-même, étroite, sinueuse, entre la paroi grise de ses hauts murs, elle coule, très calme, vers une autre rue un peu plus large, laquelle se hâte vers le boulevard. Rien ne me plaît autant que ces petites rues irrégulières ; elles sont pleines de surprises et d'imprévu ; l'Aventure, sous toutes les formes, s'y promène jour et nuit ; chaque détour présente un aspect nouveau ; elles sont les sentes et les sentiers de cette forêt qu'est une grande ville ; elles ont la poésie de l'intimité, du repos, d'un vague mystère ; très propices au songe, car il arrive assez fréquemment que les siècles seuls vous y coudoient ; les voies plus considérables de la circulation publique s'enrichissent, se modernisent, changent : les petites rues prennent des rides, vieillissent, mais ne se transforment guère, et comme à regret. Peut-être plus que les dégagements rectilignes de tant de cités nouvelles, elles sont les lits naturels que se creusa, sous l'impulsion des jours, l'activité humaine. Moins commodes, soit, mais plus vivantes, elles nous parlent de choses que nous n'avons jamais vues, dans un langage que nous ne comprenons plus, mais que nous devinons.

Notre chambre était humide, car, dehors, il faisait presque froid, bien que l'on fût à la fin de mars. Le portier nous apporta un joli fagot de bûches, c'est-à-dire, un faisceau de menues branches, liées ensemble, coupées de longueur égale, avec du charbon. Cet homme alluma le feu. Il était accroupi devant l'âtre, l'aveu-